

## OTTENBOURG ET BOITSFORT

---

DEUX STATIONS NÉOLITHIQUES DU BRABANT AVEC NÉCROPOLE

A INCINÉRATION

par le B<sup>on</sup> DE LOË et E. RAHIR

---

Le rite de l'incinération aurait pris, en Belgique, à l'époque néolithique, beaucoup plus de développement qu'on le croit généralement.



En France et en d'autres pays (Suisse allemande, Thuringe, Prusse occidentale, etc.), les Néolithiques ont parfois, pour ne pas dire souvent, incinéré leurs morts.

Il en fut de même en Belgique, ainsi qu'il appert des découvertes récentes que nous avons faites des nécropoles à ustion de deux de nos plus importantes stations néolithiques du Brabant : Ottenbourg et Boitsfort.

Mais avant de parler de ces deux découvertes concluantes, nous rappellerons qu'antérieurement déjà, des faits de l'espèce avaient été signalés chez nous, sans toutefois retenir suffisamment l'attention.

En 1894, Marcel De Puydt entretenait l'Institut archéologique liégeois de la découverte, à Neer-Haeren (province de Limbourg) d'une tombe néolithique à incinération (1).

C'était une poche en forme de cône renversé d'environ 1<sup>m</sup>50 de diamètre à la partie supérieure et allant en s'amincissant sur une profondeur de 0<sup>m</sup>90.

L'intérieur de la fosse était rempli de charbons de bois au milieu desquels furent recueillis les objets suivants : deux morceaux de poterie grossière, une très petite lame en silex jaunâtre, un couteau en silex gris bleuâtre dont l'extrémité, qui n'a pas été retrouvée, semble s'être détachée sous l'action de la chaleur, une hachette polie en silex brun jaunâtre, et une urne en terre cuite, en partie

---

(1) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXIII, pp. 457-459.

brisée, contenant des débris d'os humains calcinés, dont un fragment de boîte crânienne encore reconnaissable.

Nous-mêmes, avons fouillé, en 1906, à Boussu-en-Fagne (province de Namur), un *marshet* néolithique qui contenait deux sépultures à ustion.

Dans la plus importante des deux, les débris d'os humains calcinés avaient été répandus sur un lit d'éclats de silex, dont quelques-uns paraissaient avoir subi l'action du feu.

Enfin, une fosse de l'agglomération des fonds de cabanes néolithiques de Vaux-et-Borset (province de Liège), étudiée par nous en 1910, renfermait, accumulés en dehors du foyer du côté N.-N.-O., à un niveau un peu supérieur, de très nombreux débris d'os calcinés extrêmement menus (fig. 1).

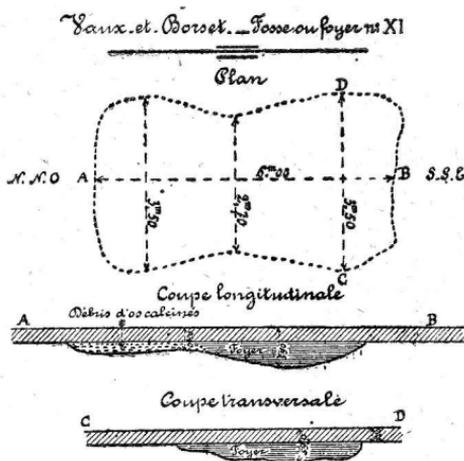


FIG. 1. — Vaux-et-Borset. — Fond de cabane.

Cette fosse renfermait le mobilier habituel et si caractéristique des fonds de cabanes hesbignons (1).



Venons-en maintenant aux stations d'Ottenbourg et de Boitsfort, dont les nécropoles à ustion se présentaient sous la forme de levées de terre contenant, étagées dans leur masse, des couches d'incinérations plus ou moins épaisses alternant avec des couches de sable rapporté.

(1) Pour la station de Vaux-et-Borset, voir *Bulletin des Musées royaux du Cinquantenaire*, 9<sup>e</sup> année, 1910, pp. 67-71. — 10<sup>e</sup> année, 1911, pp. 41-45. — 11<sup>e</sup> année, 1912, pp. 43-48 et 81-84. — 12<sup>e</sup> année, 1913, pp. 30 et 93.

## LA STATION D'OTTENBOURG

L'importante station d'Ottenbourg (1), qui semble avoir son centre à l'endroit où nous avons placé le signe conventionnel (fig. 2),



FIG. 2. — Fragment de la carte d'Etat-major au 1/20,000<sup>e</sup>.  
(Planchette de Duysbourg.) — Station d'Ottenbourg.

se prolonge, au Sud, jusqu'à un promontoire élevé (cote 90) dominant la vallée de la Dyle. Là, dans une partie de bois dénommée *Crakelbosch*, est une levée de terre dont l'utilité, au point de vue défensif, n'apparaît nullement (fig. 3 et 4). Rechercher qu'elle pouvait être alors la destination de cet ouvrage fut le but des fouilles que nous avons exécutées sur ce point (2).

La levée dont la hauteur maxima au-dessus du sol primitif est de 1<sup>m</sup>40 et la largeur de 13 mètres, s'étend sur une longueur de 80 mètres. Il existe au pied de la levée et sur toute son étendue, une

(1) Commune de la province de Brabant, arrondissement de Louvain. — Petit gisement moustérien. — Grande station néolithique à industrie robenhausienne explorée par nombre de chercheurs. Collection importante aux Musées royaux du Cinquantenaire.

(2) *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. XXIV, 1910, pp. 398-404.

large dépression en forme de fossé d'où proviennent les terres dont elle est constituée (fig. 4).



FIG. 3. — Ottenbourg. — Promontoire du « Crakelbosch »  
La flèche indique l'emplacement de la levée.



FIG. 4. — Ottenbourg. — Promontoire du « Crakelbosch ».  
Dépression en forme de fossé longeant la levée.

Les tranchées ouvertes dans la levée ont permis de constater que celle-ci était formée de couches charbonneuses alternant avec des couches de sable pur rapporté (fig. 5, 6 et 7).

Les couches charbonneuses contenaient, mélangés et pêle-mêle, des ustensiles en silex, des fragments de poterie et des débris d'os calcinés. Ces derniers étaient très abondants, mais extrêmement friables.

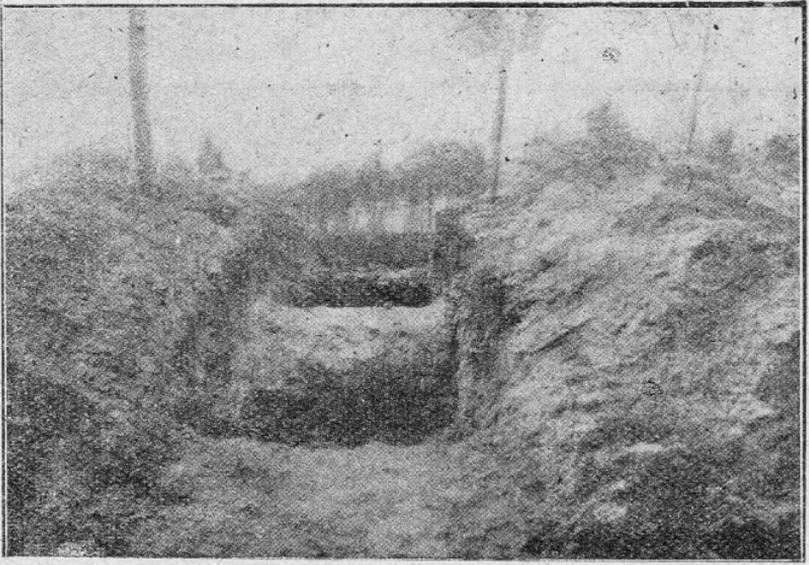


FIG. 5. — Ottenbourg. — Vue prise au cours des fouilles.

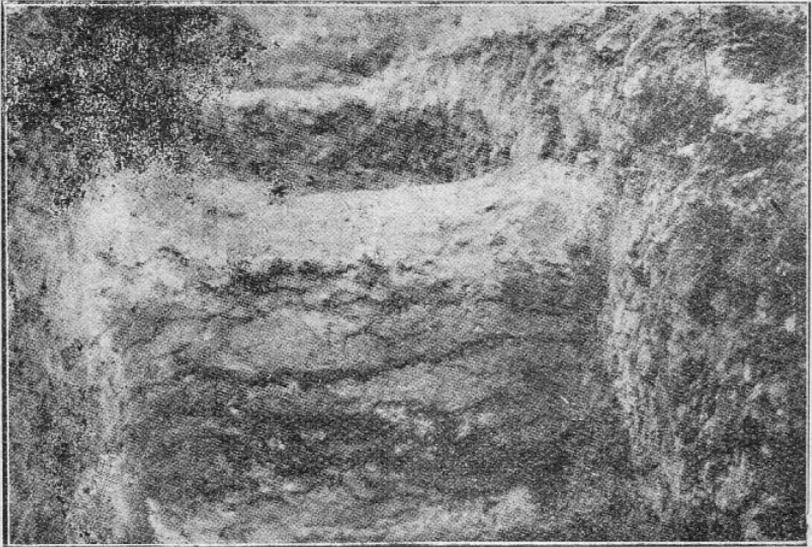


FIG. 6. — Ottenbourg. — Vue prise au cours des fouilles.

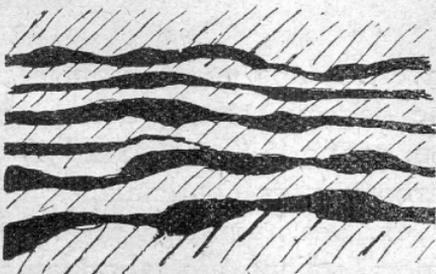


FIG. 7. — Ottenbourg. — Schéma de la coupe fig. 6.

La trouvaille d'un petit morceau de boîte crânienne, de dents et de plusieurs fragments de phalanges permet d'affirmer qu'il s'agit bien, en l'espèce, d'ossements humains.

## FOUILLES

Les tranchées que nous avons creusées sur le bord du promontoire (côté Ouest), n'ont fourni que des débris de charbon de bois gisant à une profondeur moyenne de 0<sup>m</sup>30 (fig. 8, litt. A-A-A).

Nous avons recueilli, à la surface du terrain B-B-B, d'assez nombreux silex taillés, mais *rien* dans le sol même.

Passant ensuite à l'étude de la levée, nous avons ouvert, au point C, n° 1, une première tranchée qui nous a permis de constater que sous la masse couvrante et au niveau du sol primitif, se trouvaient des fragments de poterie grossière et graveleuse accompagnés de silex taillés (dont un tronçon de hache polie), de débris d'ossements humains incinérés et de morceaux de charbon de bois.

Des puits de 1<sup>m</sup>50 de profondeur, convenablement espacés, furent alors creusés au sommet de la levée (fig. 9, n°s 2 à 7), et, dans chacun de ceux-ci, nous avons rencontré, soit au niveau du sol ancien, soit légèrement en-dessous, les mêmes fragments de poterie, silex taillés, ossements incinérés et charbons de bois que dans la fouille pratiquée au point C, n° 1.

Un certain nombre de tranchées furent ouvertes également dans la dépression en forme de fossé qui longe la levée, ainsi que dans les environs immédiats de celle-ci, du côté opposé, mais sans y rencontrer nulle part le moindre débris quelconque. *Les fragments de poterie, les silex taillés, les ossements humains calcinés et les charbons de bois n'existaient donc réunis que sous la masse couvrante et pas ailleurs.*

Cette constatation faite, nous avons établi, au point n° 8, une coupe complète de la levée suivant A-B du plan (fig. 5 et 9). Sur les parois de la tranchée se dessinait très nettement une énorme lentille de plus de 1 mètre d'épaisseur constituée de strates irrégulières de sable pur alternant avec des couches charbonneuses renfermant, mélangés et pêle-mêle, silex, poteries et os humains calcinés (fig. 6, 7 et 9).

Enfin, à une douzaine de mètres du fossé, aux endroits marqués D', D'' et D''' (fig. 8), nous avons trouvé, à une profondeur de 0<sup>m</sup>30 à 0<sup>m</sup>40, de nombreux morceaux d'argile brûlée avec empreintes de clayonnages et quelques silex, dont une lame de 0<sup>m</sup>049 de longueur, intentionnellement dentelée et qui paraît être une scie.

INVENTAIRE DES TROUVAILLES

SILEX TAILLÉS

- Petit nucléus, lames et tronçons de lames, éclats de débitage et éclats de haches polies recueillis à la surface du promontoire B-B-B (fig. 8).

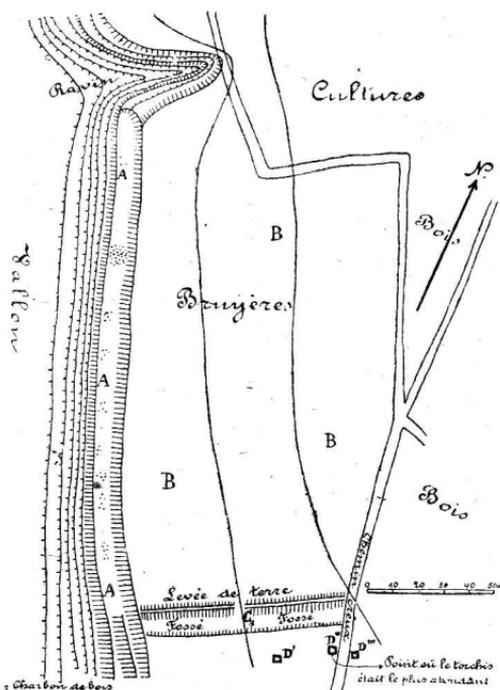


FIG. 8. — Ottenbourg. — Promontoire du « Crakelbosch ». Plan des lieux.

- Fragments de lames, éclats de débitage, silex craquelés par le feu, tronçon (brisé lui-même) de hache polie ayant servi de percuteur (fig. 10, n° 12). Le tout provenant de la tranchée C, n° 1 (fig. 8).
- Grattoir (fig. 10, n° 8), éclats de taille et silex ayant subi l'action du feu trouvés au fond des puits n°s 2 à 7 (fig. 9).
- Tronçons de lames retouchées (fig. 10, n°s 2 et 3), lames simples, belle pointe de flèche en forme de feuille, finement retouchée sur les deux faces (fig. 10, n° 5), tête d'un grattoir brisé (fig. 10, n° 10), deux éclats allongés retouchés sur les bords (fig. 10, n°s 11 et 13), éclats de débitage, éclats de haches polies et silex craquelés par le feu, provenant de la coupe n° 8 (fig. 9).
- Tronçon de lame à large dos naturel. Le tranchant est retouché en forme de scie (fig. 10, n° 1). Recueilli au point D' (fig. 8) avec des fragments de torchis.

POTERIES

— Grand nombre de morceaux de vases en terre grossière remplie de fragments pierreux, façonnés à la main sans le secours du tour et cuits à l'air libre.

Aucun de ces tessons, dont la couleur extérieure est rougeâtre ou brunâtre, ne présente d'ornement, et à peine trois ou quatre morceaux appartiennent-ils au même récipient. Ils proviennent de la tranchée C, n° 1 (fig. 8), des puits n°s 2 à 7 et de la coupe n° 8 (fig. 9).

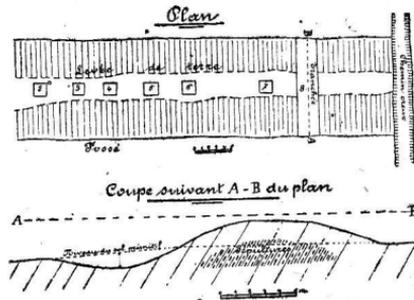


FIG. 9. — Ottenbourg. — Relevé en plan et en coupe des travaux de fouilles.

- Deux fragments du bord d'un même vase, portant des motifs ornamentaux simplement exécutés à l'ongle dans la pâte molle (fig. 10, n° 7). La terre bien lissée au préalable, a été revêtue ensuite d'une sorte de couverte noire lustrée. Ils viennent de la tranchée C, n° 1 (fig. 8).
- Mamelon percé d'un trou horizontal pour permettre de suspendre le vase (fig. 10, n° 9). Ce fragment provient de la coupe n° 8 (fig. 9).

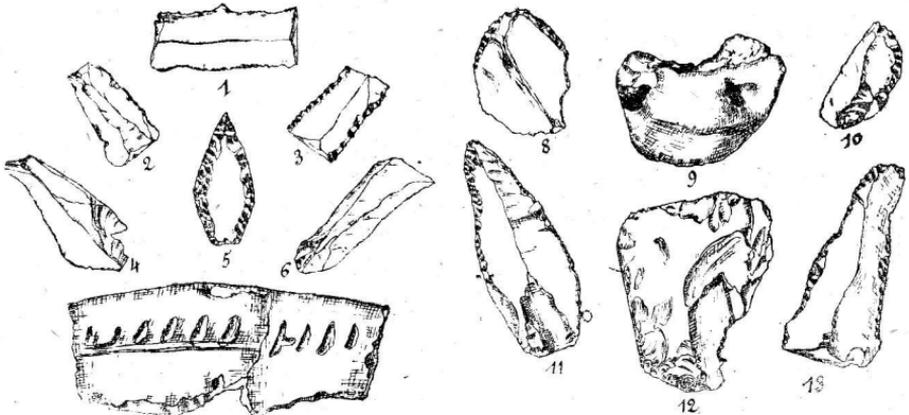


FIG. 10. — Ottenbourg. — Objets trouvés au « Crakelbosch ».

— Morceaux de torchis recueillis aux points D', D'' et D''' (fig. 8), mais surtout au point D''.

#### DÉBRIS D'OSSEMENTS CALCINÉS

Ceux-ci étaient très abondants mais extrêmement friables. La trouvaille d'un petit morceau de boîte crânienne, de dents et de plusieurs fragments de phalanges, nous permet d'affirmer qu'il s'agit bien ici d'ossements humains.

#### LA STATION DE BOITSFORT

La station de Boitsfort, découverte et explorée par le Dr Victor Jacques et dénommée par lui *Station de Boitsfort-Étang* (1), occupe toute l'étendue d'une langue de terre fort bien délimitée par deux vallons avec chapelôts de petits étangs (2), et qui, partant du plateau de la forêt, aboutit par une pente douce au grand étang de Boitsfort (fig. 11).

Le choix du lieu était heureux. La forêt de Soignes pourvoyait abondamment les chasseurs de gibier; l'étang donnait le poisson, tandis que des sources nombreuses fournissaient l'eau potable.

Cette station a restitué un outillage franchement robenhausien: hachettes taillées, haches polies, pointes de flèches, grattoirs, lames, percuteurs, retouchoirs, petits polissoirs, broyeurs, fragments de meules, etc.

La récolte de plusieurs milliers d'éclats de silex et d'une certaine quantité de *nucléus*, indique d'une façon absolument certaine que l'on y taillait la matière première amenée du dehors à l'état de rognons bruts.

Les pièces en une roche autre que le silex, y sont assez rares. Mentionnons: une hachette polie en quartzo-phyllade d'un gris brunâtre, trois morceaux de grès bruxellien taillés en hachettes, deux grattoirs assez volumineux, également en grès bruxellien, et une pendeloque en schiste.

Boitsfort-Étang a aussi fourni quelques fragments de poterie dont les caractères permettent de les rapporter à la même époque que tous les objets que nous venons d'énumérer.

\*  
\*\*

(1) Dr Victor JACQUES, *Deux stations néolithiques du Brabant: Boitsfort et Genval*. (Mémoires de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, t. XVIII, 1899-1900, Mémoire II.)

(2) Il s'agit du *Vallon des Enfants Noyés* et de celui de la *Vuylbeck*. C'est dans ces deux vallons que se trouvent les sources de la Woluwe.

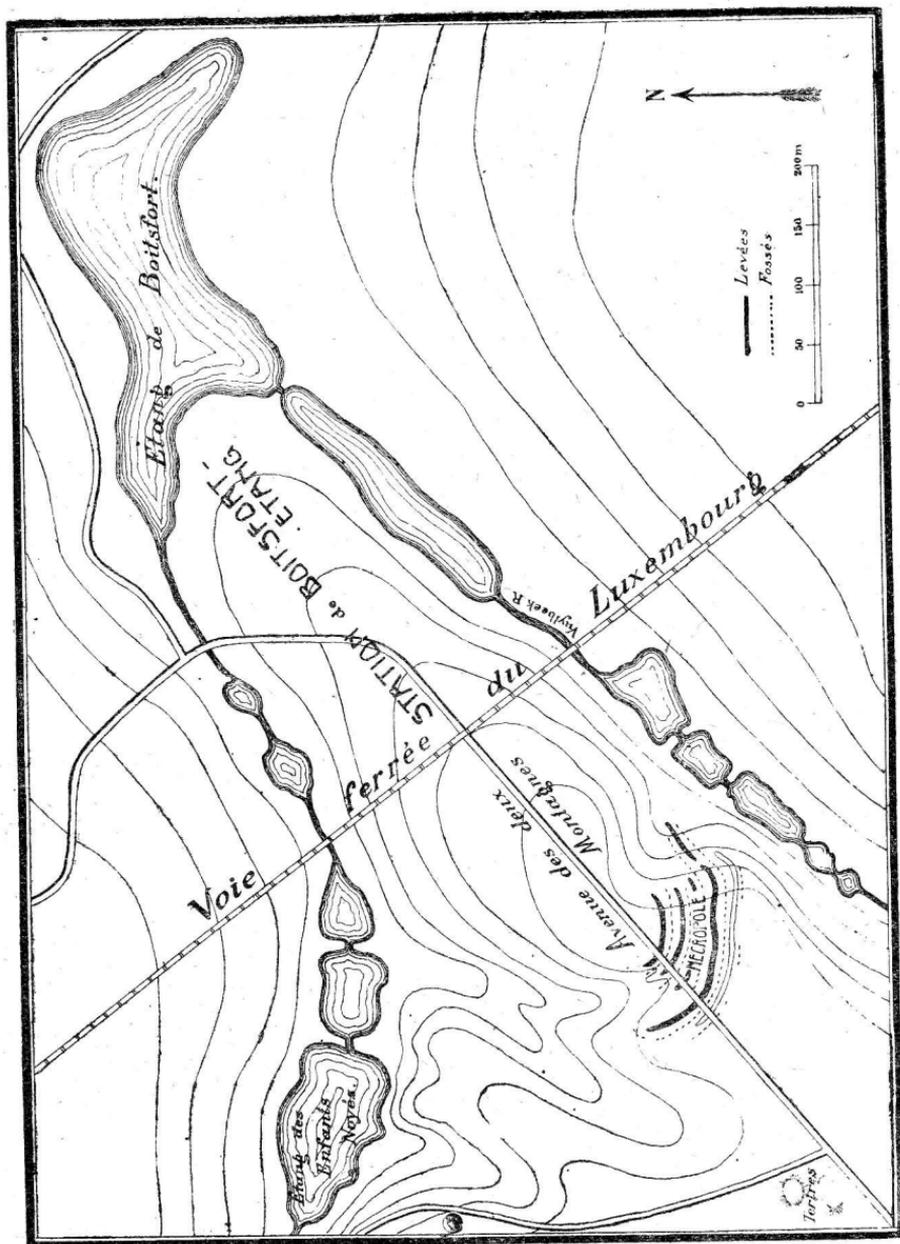


FIG. 11. — Boitsfort. — Plan de la station d'habitat et de la nécropole.

A l'endroit où la langue de terre, siège de la station d'habitat, se rattache à la forêt, soit à 250 mètres en amont du passage à niveau de la voie ferrée du Luxembourg, se voit, au sommet du plateau, dans un bois de sapins, toute une série de levées de terre et de

fossés recoupés par le chemin que l'on suit et qui est connu sous le nom d'*Avenue des deux Montagnes* (fig 11 et 12) (1).

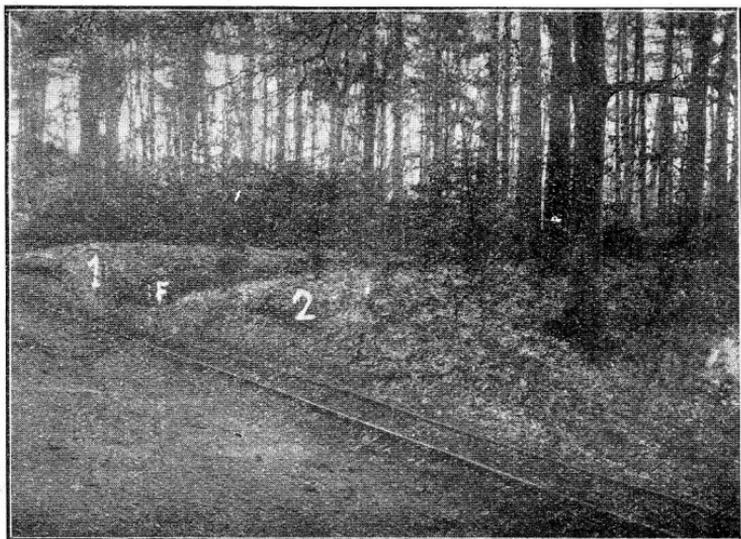


FIG. 12. — Boitsfort. — Levées funéraires.

C'est là la nécropole à l'usage des anciens habitants de la station de *Boitsfort-Etang*.

Les levées ont encore, sur certains points, une hauteur de 1<sup>m</sup>70 au-dessus du fond des fossés qui les séparent.

De multiples tranchées creusées au travers de ces levées ont amené la découverte dans l'épaisseur de celles-ci, et sous celles-ci, de foyers et de sépultures à incinération avec mobilier robenhausien très caractérisé.

Les fossés qui existent au pied des levées résultent des emprunts de terre qui furent faits, après chaque cérémonie funéraire, pour recouvrir les restes incinérés et c'est ainsi que, successivement, les levées se sont augmentées.

---

(1) L'existence de ces levées et de ces fossés nous avait été signalée dès 1888 par M. l'avocat et archéologue Charles Duvivier et par feu le professeur Hector Denis. MM. A. et G. VINCENT ont été les premiers à décrire ces ouvrages et à les commenter en une notice, avec relevé, publiée en 1910 dans les *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles* (t. XXIV, pp. 453-458).

Le Dr Victor JACQUES (*Loc. cit.*, p. 2) fait remarquer que l'*Avenue des deux Montagnes* semble joindre la station de Boitsfort à celle non moins importante de Verrewinkel, découverte par M. Georges Cumont,

La sépulture la plus intéressante se présentait comme suit :

Sous la levée qui n'avait, à cet endroit, que 0<sup>m</sup>30 de hauteur, et sur une aire mesurant 2<sup>m</sup>50 sur 1<sup>m</sup>80, s'étendait une couche de charbon de bois et de terre rougie par le feu, contenant quelques traces d'os calcinés et des débris de poterie (fig. 15, n° 6).

A la partie Nord de cette zone, une excavation de 0<sup>m</sup>50 de profondeur creusée dans le sol primitif était remplie de fragments d'os calcinés, mêlés à des débris de charbon de bois et à de la terre brûlée, et accompagnés de morceaux de poterie.

A la surface de ce dépôt funéraire, étaient deux haches en silex poli, l'une plantée le tranchant en haut, l'autre posée à plat.

On trouva aussi, sur le rebord de la fosse, un grattoir en silex.

Les débris d'os incomplètement incinérés étaient abondants dans les sépultures de Boitsfort, mais extrêmement friables et ne laissant souvent que des traces fugitives.

Les mobiliers funéraires étaient représentés par des ustensiles en silex (haches polies, grattoirs, lames et éclats retouchés) et par d'innombrables fragments céramiques, au moyen desquels on est parvenu à reconstituer plusieurs vases.

Ceux que représente la figure 13, sont particulièrement remarqua-



FIG. 13. — Vases des sépultures de Boitsfort.

bles par leurs grandes dimensions, leur forme inconnue jusqu'ici, et la minceur de leurs parois.

## FOUILLES

### TERRASSE A

En A (fig. 14) existent deux terrasses s'étageant en gradins sur le flanc du promontoire et parallèlement au ruisseau de la *Vuylbeek*. Elles sont en partie planes et en partie légèrement surélevées vers

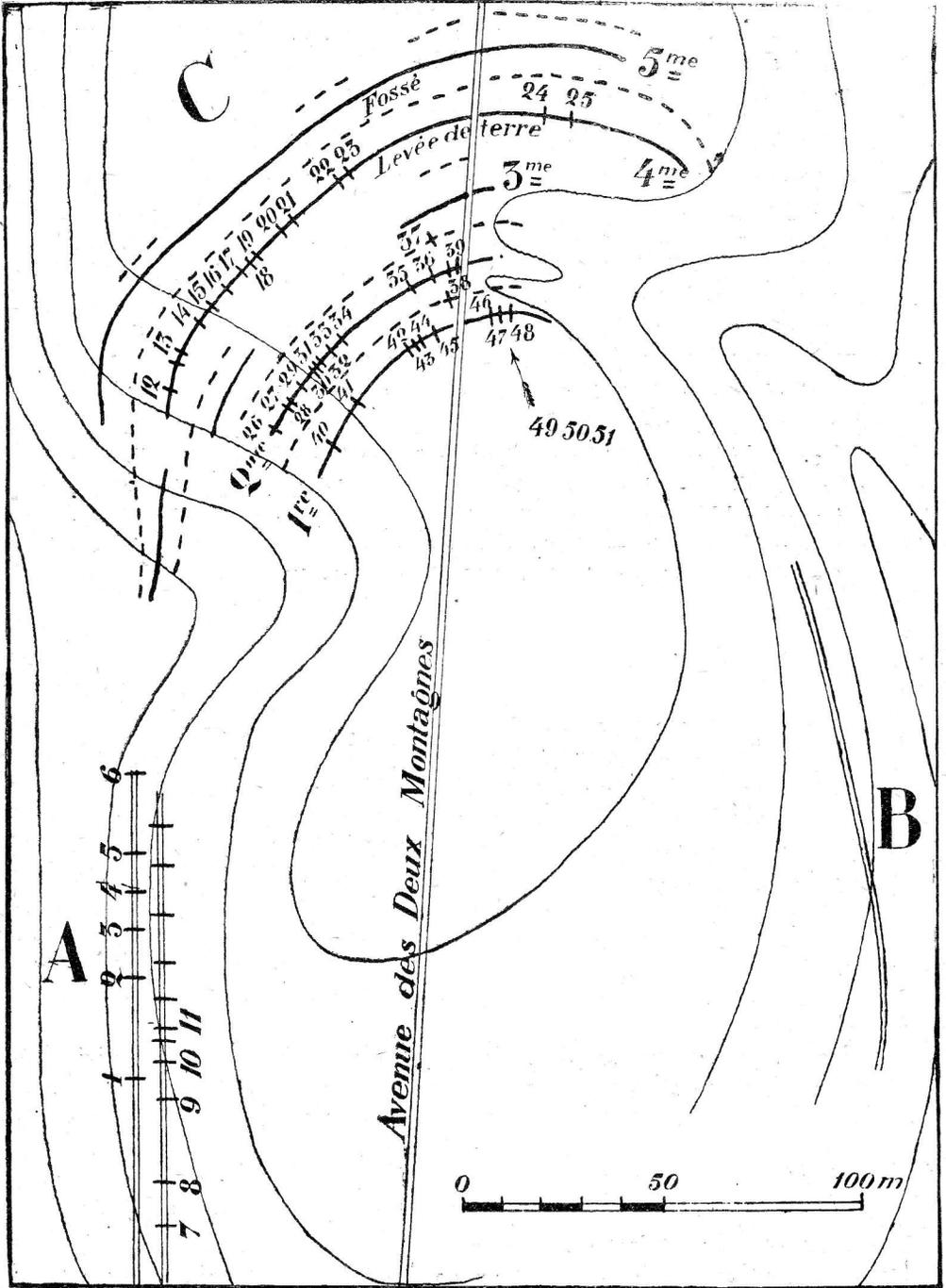


FIG. 14. — Boitsfort. — Plan des fouilles.

la déclivité du ravin, mais les fouilles ont démontré qu'il n'y a pas, en réalité, surélévation sur la déclivité, mais seulement creusement de la terrasse.

TRANCHÉE 1., de 3<sup>m</sup>50 de longueur, ouverte au travers du gradin inférieur. Couche de feuilles mortes et d'humus de 0<sup>m</sup>20 d'épaisseur. Quelques fragments de poterie vernissée moderne et quelques débris de charbon de bois. — Sol vierge.

TRANCHÉE 2. Entre 0<sup>m</sup>30 et 0<sup>m</sup>40 de profondeur, nombreux débris de charbon de bois et un seul fragment de poterie vernissée moderne.

TRANCHÉE 3. Aucune trouvaille.

TRANCHÉE 4. Sur le rebord de la déclivité: terre argileuse rougie mélangée au sol sablonneux en place.

TRANCHÉE 5. Aucune trouvaille.

TRANCHÉE 6, de 5 mètres de longueur. A montré que la terrasse a été creusée dans le flanc de la vallée.

TRANCHÉES 7 et 8. Aucune trouvaille.

TRANCHÉE 9. A 0<sup>m</sup>40 de profondeur, ligne de charbon de bois bien indiquée, recouverte de terre noire jusqu'à la surface du sol.

Sous la ligne de charbon, soit à 0<sup>m</sup>50 de profondeur et sur le terrain vierge, quelques menus fragments informes de fer.

TRANCHÉE 10. Vers le centre de la terrasse supérieure. Sol remanié, noirâtre, contenant du charbon de bois. A la profondeur de 0<sup>m</sup>40, trouvaille de deux pièces de monnaie d'argent, datant de l'époque d'Albert et d'Isabelle, et de quelques fragments de poterie vernissée moderne.

TRANCHÉE 11. A 0<sup>m</sup>40 de profondeur, foyer très important, en forme de cuvette, mesurant 1<sup>m</sup>80 de diamètre. Il n'a livré aucun vestige archéologique et semble être d'âge assez récent.

## TERRASSE B

Elle s'étend sur le flanc du promontoire vers le vallon des *Enfants-Noyés*. Sa longueur est d'une douzaine de mètres. Six tranchées y ont été ouvertes sans résultat.

\*  
\*\*

Nous ne savons rien de l'origine et de la destination de ces terrasses.

\*  
\*\*

GROUPE C — NECROPOLE

QUATRIÈME LEVÉE

TRANCHÉE 12. A une profondeur moyenne de 0<sup>m</sup>50, foyer fort intense d'environ 10 centimètres d'épaisseur, *surmonté d'une couche de terre rougie par le feu*. Ce foyer, composé de cendres et de charbons de bois, mesurait 4 mètres de longueur sur 1<sup>m</sup>50 à 2 mètres de largeur.

Par la suite, nous avons observé à maintes reprises la présence de terre rougie sur les foyers, preuve que ceux-ci avaient été recouverts alors qu'ils étaient encore très ardents.

TRANCHÉES 13 à 23. A une profondeur moyenne de 0<sup>m</sup>50, couche de cendres et de charbon de bois, parfois *très épaisse*.

TRANCHÉES 24 et 25. Couche charbonneuse surmontée de terre rubéfiée.

Cette levée semble n'avoir recouvert que des emplacements de bûchers.

CINQUIÈME LEVÉE

Vingt-six tranchées ont été ouvertes sans résultat, au travers et sur toute la longueur de cette levée dont le relief est à peine accusé.

TROISIÈME LEVÉE

Séparée de la quatrième et de la deuxième par un fossé, cette levée ne présente de relief appréciable qu'à ses deux extrémités. Seize tranchées y furent ouvertes sans résultat.

DEUXIÈME LEVÉE

TRANCHÉE 26. A 0<sup>m</sup>40 de profondeur, sous la levée, foyer s'étendant sur une longueur de 1<sup>m</sup>50.

TRANCHÉE 27. A 0<sup>m</sup>50 de profondeur, lit de charbon de bois. Fragment de poterie néolithique, tronçon de lame en silex altéré par le feu et deux meules dormantes. Celles-ci distantes l'une de l'autre de 1 mètre.

TRANCHÉE 28. A 0<sup>m</sup>50 de profondeur, grand nombre de morceaux de poterie néolithique mélangés à des débris de charbon de bois et à de menus fragments d'os calcinés. Petit grattoir en silex, trois éclats de silex et un éclat de grès lustré.

TRANCHÉE 29. A la profondeur d'environ cinquante centimètres, niveau de terre noire mélangée de menus fragments de charbon de

bois. Nous avons recueilli là des morceaux d'une poterie grossière identique à celle qu'a livré la tranchée précédente, un grattoir en silex et un éclat.

TRANCHÉE 30. Au même niveau — reposant ici sur une aire de terre grisâtre très dure, avec cailloutis — débris de charbon de bois, très nombreux fragments de poterie néolithique, deux grattoirs en silex et deux éclats.

TRANCHÉE 31. A 0<sup>m</sup>40 de profondeur, sur le sol vierge et dans un niveau de sable jaunâtre, très grand nombre de fragments de poterie néolithique.

Dans le prolongement de la tranchée, la couche archéologique descendait jusqu'à la profondeur de 1 mètre. Là, charbons de bois et terre rougie indiquaient nettement l'existence d'un foyer (fig. 15, n° 1).

Ce foyer en cuvette, de 1<sup>m</sup>50 à 1<sup>m</sup>70 de diamètre, était entouré de débris de poteries néolithiques semés sur ses bords. La fouille a donné également plusieurs silex taillés (deux grattoirs, une très belle lame retouchée, deux tronçons de couteaux et seize éclats, dont quelques-uns ont subi l'action du feu), un gros morceau de grès lustré taillé et quelques débris d'os calcinés.

TRANCHÉE 32. Traces de charbon de bois, débris de poterie néolithique, silex taillés (belle pointe retouchée, tronçon de lame et quatre éclats), petit éclat de grès lustré.

TRANCHÉE 33. Fragments de poterie néolithique éparpillés sur une aire mesurant 2<sup>m</sup>50 de longueur et 1<sup>m</sup>50 de largeur. A côté, petit foyer contenant un grattoir brisé et un éclat de silex.

TRANCHÉE 34. Toujours à la profondeur moyenne de 0<sup>m</sup>50, couche de terre noire de 0<sup>m</sup>20 d'épaisseur, recouverte de sable jaunâtre et reposant sur le sol vierge avec cailloutis.

TRANCHÉE 35. A 0<sup>m</sup>70 de profondeur, traces de foyer, charbon de bois, grand éclat de silex très mince.

TRANCHÉE 36. Aucune trouvaille.

TRANCHÉES 37 et 38. Ouvertes dans les fossés. Aucune trouvaille.

TRANCHÉE 39. Ici, la levée a conservé une hauteur de 1<sup>m</sup>60 à 1<sup>m</sup>70 au-dessus du fond des fossés.

A 0<sup>m</sup>50 de profondeur, dans l'épaisseur de la levée et sous une couche de sable jaunâtre rapporté, lit important de terre rougie avec débris de charbon de bois.

## PREMIÈRE LEVÉE

TRANCHÉE 40. A 0<sup>m</sup>50 de profondeur, lit de charbon de bois, occupant une surface de 1 mètre de diamètre. — Grattoir en silex ayant subi l'action du feu.

TRANCHÉE 41. A 0<sup>m</sup>50 de profondeur, niveau de terre noire avec charbon de bois. Fragments de poterie néolithique.

TRANCHÉE 42. Foyer avec débris de charbon de bois et terre rougie. Quelques fragments de poterie néolithique.

TRANCHÉE 43. Deux foyers superposés (fig. 15, n° 3).

A 0<sup>m</sup>50 de profondeur, sous une couche de sable jaunâtre rapporté, premier foyer avec charbon de bois et terre rougie. Sous ce foyer, couche de sable rapporté, de 0<sup>m</sup>20 d'épaisseur, puis, deuxième foyer, épais de 15 centimètres. Ces deux foyers, dont l'inférieur reposait sur le sable jaune clair en place avec cailloutis, ont donné quelques fragments de poterie néolithique.

TRANCHÉE 44. A 0<sup>m</sup>70 de profondeur, foyer avec charbon de bois et terre rougie. Débris d'os calcinés, fragment de poterie, lame de silex, éclat de grès.

TRANCHÉE 45. A 0<sup>m</sup>90 de profondeur, large foyer avec charbon de bois et quantité de terre rougie, renfermant, sur une étendue d'environ deux mètres, de nombreux débris d'os calcinés et des fragments de poterie néolithique.

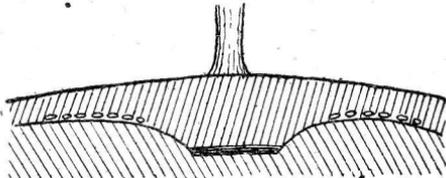
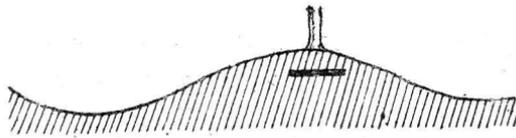
TRANCHÉE 46. A 0<sup>m</sup>30 de profondeur, couche épaisse de charbon de bois et de terre rougie, s'étendant sur une surface mesurant deux mètres de longueur et un mètre de largeur et renfermant quelques fragments de poterie néolithique.

TRANCHÉE 47. A la profondeur de 0<sup>m</sup>30, couche de charbon de bois et de terre rougie s'étendant sur une surface mesurant 2<sup>m</sup>50 de longueur et 1<sup>m</sup>80 de largeur. Il s'y trouvaient, éparpillés, quelques fragments de poterie néolithique et quelques débris d'os calcinés.

A l'extrémité Nord de ce foyer, était une fosse en forme de cuvette, profonde de 0<sup>m</sup>50, creusée dans le sol vierge et remplie de débris d'os calcinés mélangés de charbon de bois, de morceaux de terre rougie et de menus fragments de poterie (fig. 15, n° 6).

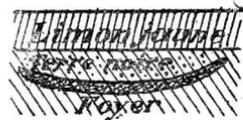
A la surface de ce dépôt et en son milieu étaient deux haches en silex poli, l'une plantée le tranchant en haut, l'autre posée à plat. On a retrouvé aussi, sur le rebord de cette fosse, un petit grattoir en silex et un éclat.

TRANCHÉE 48. A 0<sup>m</sup>55 de profondeur, morceaux de charbon de bois clairsemés et éparpillés sur une surface mesurant 2 mètres de



COUPE de la TRANCHÉE 51

1



COUPE de la TRANCHÉE 43

2



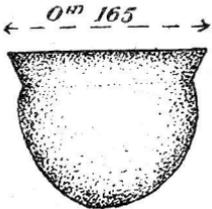
COUPE de la TRANCHÉE 43

3

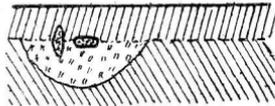
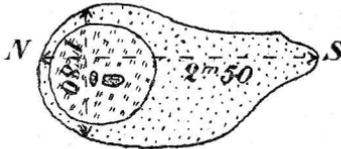


COUPE PASSANT par les 4 NIVEAUX de TERRE et TRAVERSANT la TRANCHÉE 43

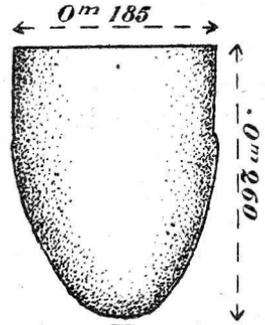
4



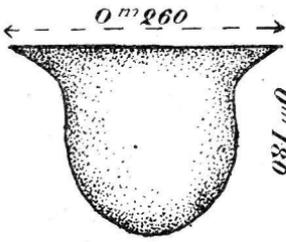
5



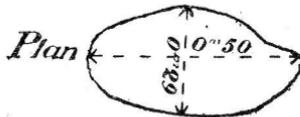
6



7



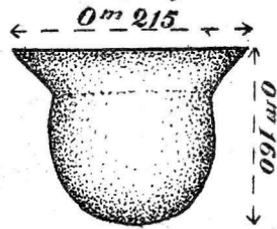
8



Plan

Coupe

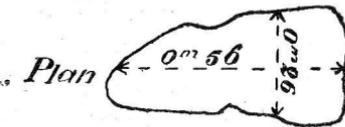
A



9



10

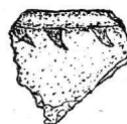


Plan

Coupe

B

11



12

FIG. 15. — Boitsfort. — Nécropole.

longueur et 0<sup>m</sup>80 de largeur. A ce niveau, très nombreux fragments de poterie néolithique disposés, du côté Nord, en deux tas ou paquets distants, l'un de l'autre, d'environ 25 centimètres. Ces fragments étaient ceux des deux vases si curieux que représentent les figures 13 et 15. On a recueilli aussi, au niveau des poteries, trois lames de silex, dont une retouchée sur les bords.

TRANCHÉE 49. A 0<sup>m</sup>40 de profondeur, quelques fragments de poterie néolithique, un tronçon de grande lame, un grattoir et trois morceaux de silex, tous craquelés par le feu.

TRANCHÉE 50. Quelques menus fragments de poterie néolithique, un éclat de silex et un grattoir double ayant subi profondément l'action du feu.

TRANCHÉE 51. A 0<sup>m</sup>40 de profondeur, charbon de bois, débris d'os calcinés, quelques fragments de poterie néolithique, une lame retouchée et deux éclats de silex, le tout répandu sur une surface mesurant 2<sup>m</sup>50 de longueur et 1<sup>m</sup>30 de largeur.

## INVENTAIRE DES TROUVAILLES

### SILEX TAILLÉS

Nous y reconnaissons le silex de Spiennes et celui d'Obourg, mais il y a aussi un silex gris mat dont nous ignorons la provenance.

Tous ces silex sont peu patinés étant demeurés enfouis dans les levées et sous les levées. Très nombreux sont ceux qui, à des degrés différents, ont subi l'action du feu. Quelques-uns, aussi, semblent avoir fait l'objet d'un bris rituel.

### LAMES

— Tronçon de lame retouchée entièrement craquelé par le feu (tranchée 27).

— Grande lame appointée et retouchée, en silex gris de Spiennes, mesurant 0<sup>m</sup>120 de longueur (fig. 16, n° 7).

Cette belle pièce, bien complète et présentant encore à la base le plan de frappe et le conchoïde de percussion, provient de la tranchée 31. Elle est taillée à petits éclats sur les deux bords aux dépens de la face supérieure qui présente en outre deux arêtes longitudinales, tandis que la face inférieure est formée par le plan naturel d'éclatement du silex.

— Tronçon de lame en silex gris mat, avec retouches sur un des bords (tranchée 31).

— Tronçon de lame en silex gris foncé (tranchée 31).

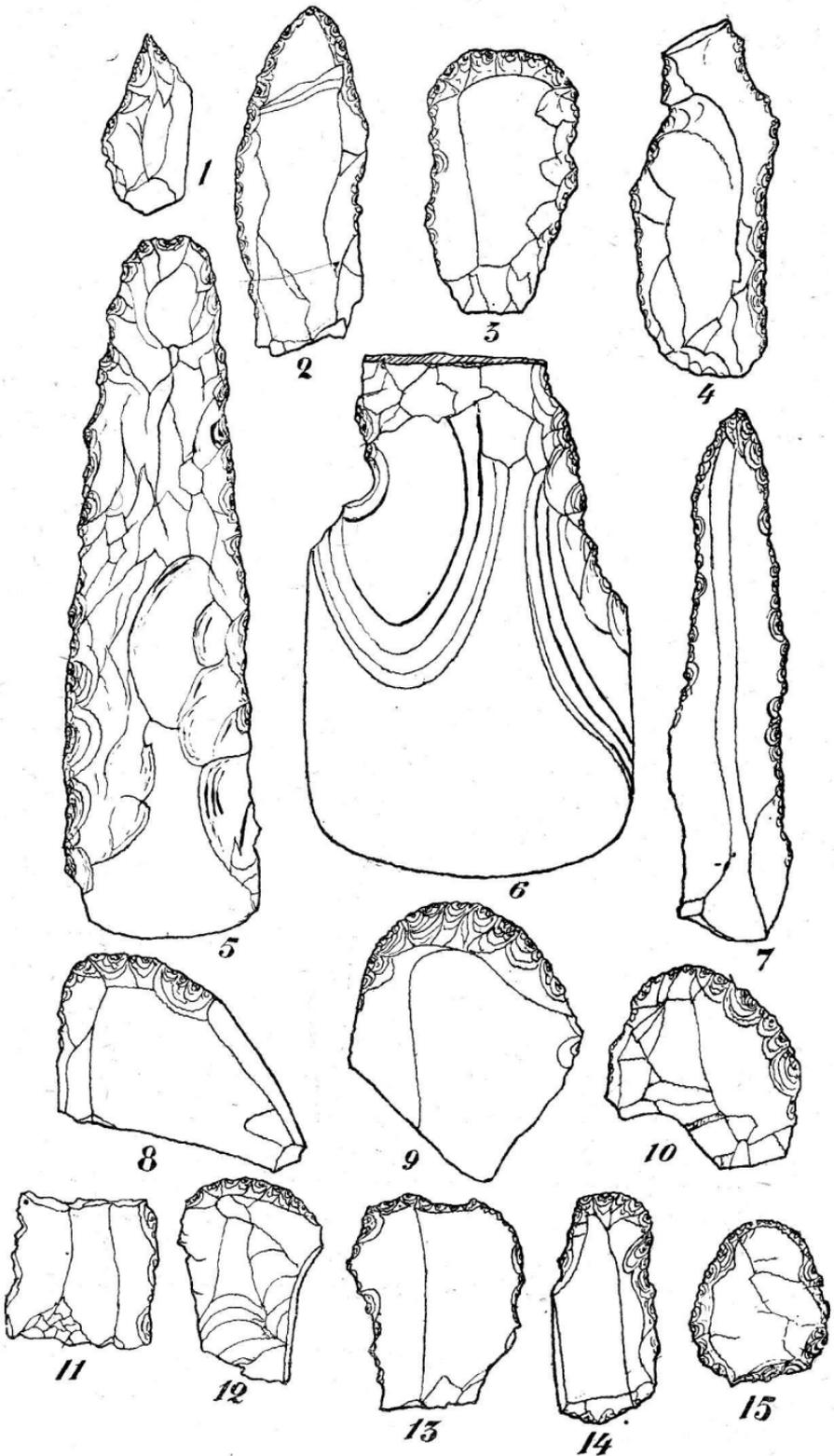


FIG. 16. — Boitsfort. — Nécropole. — Objets en silex.

- Tronçon de lame en silex gris de Spiennes (tranchée 32).
- Large lame de dégagement en silex gris de Spiennes, avec retouches sur les bords latéraux (fig. 16, n° 4). Longueur: 0<sup>m</sup>081. Une partie de la croûte crayeuse est encore visible sur la face supérieure (tranchée 48).
- Fragment de lame en silex gris mat (tranchée 48).
- Petite lame en silex gris clair (tranchée 48).
- Tronçon d'une grande lame à trois pans, avec retouches sur les bords (fig. 16, n° 11). Ce fragment, très abîmé par le feu, est décortiqué, décoloré et craquelé dans toute son épaisseur (tranchée 49).
- Lame en silex gris mat avec traces d'usage et légères retouches sur les bords latéraux (tranchée 51).

#### GRATTOIRS

- Grattoir allongé en silex gris de Spiennes, mesurant 0<sup>m</sup>060 de longueur (fig. 16, n° 3). Tranchée 29.
- Grattoir en forme de fer à cheval, en silex gris, mesurant 0<sup>m</sup>054 × 0<sup>m</sup>050 (fig. 16, n° 9). Il provient de la tranchée 30.
- Grand grattoir en silex gris brisé intentionnellement (fig. 16, n° 8) et provenant aussi de la tranchée 30.
- Grattoir en silex gris de Spiennes (tranchée 31).
- Grattoir épais en forme de fer à cheval, en silex noir d'Obourg (fig. 16, n° 10). Il mesure 0<sup>m</sup>043 × 0<sup>m</sup>041 et provient de la tranchée 31.
- Grattoir en forme de fer à cheval, en silex gris de Spiennes, fait d'un éclat de dégagement (croûte crayeuse sur la face dorsale). Tranchée 33.
- Grattoir un peu allongé, en silex noir, légèrement altéré par le feu (fig. 16, n° 13). Longueur: 0<sup>m</sup>048 (tranchée 40).
- Petit grattoir un peu allongé, en silex gris, mesurant 0<sup>m</sup>045 de longueur (fig. 16, n° 12). Il provient de la tranchée 47 et a été trouvé sur le rebord de la fosse funéraire.
- Petit grattoir discoïde et très épais mesurant 0<sup>m</sup>040 × 0<sup>m</sup>038. Il est décoloré et craquelé dans toute sa masse par l'action du feu violent auquel il a dû être soumis d'une manière prolongée. Tranchée 49.
- Petit grattoir double, mesurant 0<sup>m</sup>052 de longueur (fig. 16, n° 14). Il est, comme le précédent, complètement altéré par le feu. Tranchée 50.

## HACHES POLIES

- Hache très allongée, en forme de ciseau, en silex gris de Spiennes, taillée aux dépens d'une hache polie. Longueur: 0<sup>m</sup>18; largeur au tranchant: 0<sup>m</sup>04 (fig. 16, n° 5).

Elle provient de la tranchée 47 et a été retrouvée plantée le tranchant en haut dans les dépôts emplissant la fosse funéraire.

Rappelons que dans les grottes sépulcrales artificielles néolithiques de la vallée du Petit-Morin (Marne), les haches retrouvées auprès des corps étaient toujours dressées contre la paroi du souterrain le tranchant en haut (1).

- Partie inférieure d'une très grande hache polie en silex gris de Spiennes, retaillée pour être emmanchée à nouveau (fig. 16, n° 6). Le tranchant, admirablement conservé, mesure 0<sup>m</sup>071 de largeur.

Cette pièce provient également de la tranchée 47.

Elle a été retrouvée, posée à plat, à la surface du dépôt funéraire, à côté de la hache précédente.

## ÉCLATS RETOUCHÉS

- Petit éclat de silex gris mat, taillé en pointe très fine (fig. 16 n° 1). Tranchée 28.
- Eclat de silex gris mat, avec retouches bien alignées sur un des bords (tranchée 31).
- Eclat de hache polie, en silex gris, ayant subi quelque peu l'action du feu (tranchée 31).
- Grand éclat lamellaire et pointu, en silex gris de Spiennes, mesurant 0<sup>m</sup>078 de longueur (fig. 16, n° 2). Il est retouché sur un des bords, ainsi qu'à la pointe (tranchée 32).

## ÉCLATS SIMPLES ET FRAGMENTS DIVERS

Les éclats simples et les fragments divers sont assez nombreux. Quelques-uns seulement méritent de retenir l'attention: ce sont ceux qui ont subi l'action du feu. Il y en a de littéralement calcinés dans toutes leurs parties.

---

(1) « Dans les grottes de la vallée du Petit-Morin, elle (la hache), était dressée contre la paroi de la grotte entre les corps qui avaient été déposés. Debout comme une garde, la crosse de la gaine reposait sur le sol et le tranchant regardait la partie supérieure de la grotte. » Baron J. de BAYE, *L'Archéologie préhistorique*, Paris, E. Leroux, 1880, p. 304.

## GRÈS LUSTRÉ

Cette roche n'est représentée que par un morceau d'assez grande dimension très grossièrement taillé (tranchée 31), et par deux éclats (tranchées 28 et 32).

## MEULES

- Grande meule fixe ou dormante, en grès dur primaire, de couleur jaunâtre probablement revinien (fig. 15, n° 11B). Elle mesure 0<sup>m</sup>56 de longueur, 0<sup>m</sup>26 dans sa plus grande largeur et 0<sup>m</sup>10 d'épaisseur. La face agissante est un peu concave et entièrement *repiquée* (tranchée 27).
- Meule fixe ou dormante, en grès dur primaire de couleur jaunâtre, probablement revinien. Longueur: 0<sup>m</sup>50; largeur maxima: 0<sup>m</sup>29; épaisseur moyenne: 0<sup>m</sup>08 (fig. 15, n° 11, A.). La face supérieure, un peu plus concave, est aussi entièrement *repiquée*. La face inférieure a servi au polissage des haches (tranchée 27).
- Meule fixe ou dormante en arkose. Longueur: 0<sup>m</sup>37; largeur maxima: 0<sup>m</sup>20; épaisseur moyenne: 0<sup>m</sup>07.

Cette troisième meule a été trouvée en dehors des levées.

## POTERIES

La nécropole a livré une quantité considérable de morceaux de vases en terre grossière et graveleuse, faits entièrement à la main et cuits à l'air libre.

Sauf deux petits fragments de rebords, aucun de ces tessons, dont la couleur extérieure est brun rougeâtre, brun chocolat, brun jaunâtre, gris noirâtre ou noire, ne présente d'ornement.

La pâte en général peu homogène et consolidée par des fragments de silex et de quartz, est parfois bien lissée. La cuisson est très imparfaite et d'une grande inégalité.

Ces tessons appartiennent à des vases de dimensions et de formes très diverses. Il y en a de très grands et de petits. Les uns présentent des cols droits, d'autres, des cols évasés, mais tous sont à fond rond et n'ont pas d'anses ni de mamelons troués.

Grâce au talent de M. Eugène Bauwin, préparateur des Musées Royaux du Cinquantenaire, quatre vases ont pu être entièrement et parfaitement reconstitués.

- Fragment de rebord légèrement *crénelé*, d'un petit vase en terre de couleur brune (fig. 15, n° 10). Tranchée 28.

- Fragment de rebord d'un vase en terre de couleur brune, orné de petites dépressions triangulaires (fig. 15, n° 12). Tranchée 29.
- Très grand vase en terre de couleur brune à haut col droit et à panse ovoïde (fig. 15, n° 7). Ce vase qui mesure 0<sup>m</sup>260 de hauteur et 0<sup>m</sup>185 de diamètre d'ouverture, provient de la tranchée 28.
- Vase en terre brune, à col évasé et à fond rond (fig. 15, n° 5), mesurant 0<sup>m</sup>145 de hauteur et 0<sup>m</sup>165 de diamètre d'ouverture (tranchée 29).
- Vase en terre brune à fond rond et à bords tellement évasés que, retourné, ce récipient présente tout à fait la forme d'une cloche (fig. 13, n° 1 et fig. 15, n° 9). Hauteur: 0<sup>m</sup>160; diamètre d'ouverture: 0<sup>m</sup>215 (tranchée 48).
- Autre vase de même forme, mais plus grand et plus évasé encore que le précédent (fig. 13, n° 2 et fig. 15, n° 8). Il provient, comme celui-ci, de la tranchée 48. Sa hauteur est de 0<sup>m</sup>180 et son diamètre d'ouverture atteint 0<sup>m</sup>260.

#### OS CALCINÉS

Les débris d'os sont tous *brûlés à blanc*, preuve que les Néolithiques de Boitsfort, tout comme leurs contemporains d'Ottenbourg, n'en étaient plus au début de l'incinération. Ces débris étaient très abondants, mais très friables et *poussièreux*; aussi est-ce à l'attention, à la patience et à l'habileté de M. Camille Collard, chef-fouilleur au service des Musées Royaux du Cinquantenaire, que l'on doit de posséder quelques spécimens de ces précieux témoins, dignes d'être conservés sous verre.

\*  
\*\*

Les produits des recherches et des fouilles faites dans les stations d'Ottenbourg et de Boitsfort sont conservés aux Musées Royaux du Cinquantenaire.

\*  
\*\*

On peut supposer que les cas d'incinération néolithiques constatés jusqu'ici seraient beaucoup plus nombreux si, comme le dit Emile Cartailhac dans son remarquable ouvrage: *La France préhistori-*

que (1), les explorateurs les avaient recherchés ou notés avec plus de soin.

Le rite de la crémation, ajoute le même auteur, laisse les traces les plus fugitives et peut-être était-il en vigueur dans les régions où nous trouvons à la fois abondance extrême de vestiges de l'âge de la pierre et pénurie de sépultures.

\*  
\* \*

Il est infiniment probable, dirons-nous pour conclure, qu'en dehors de la région à cavernes de notre pays, nombre de nos grandes stations néolithiques ont jadis possédé des *levées funéraires* semblables à celles des stations d'Ottenbourg et de Boitsfort, mais la culture du sol poussée si loin en Belgique, depuis des siècles, les a fait disparaître partout où les bois ne les ont point protégées.

---

(1) Paris, Alcan, 2<sup>e</sup> édition, 1896, pp. 270 et 276.